

N
O
R
D
D
E
F
E
O
D
D
O
I
R
E
L



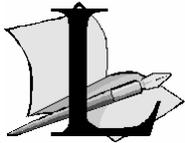
H
A
L
O
P
E
A
N
U
M

— *Obtention de Monsieur Halopé en 1896* —

Ce bulletin n'aurait jamais existé s'il n'y avait eu une étiquette au pied d'un arbuste



Rhododendron
Halopeanum



histoire commence en juin 1995 lors d'une de mes visites au Jardin Botanique de Combrit.

Jean-Pierre GUEGUEN, le propriétaire, me rapporte qu'une certaine Madame LETRIBOT était heureuse d'avoir lu sur une étiquette "Rhododendron Halopeanum" car celui-ci était une obtention de son grand-père Monsieur HALOPÉ de Cherbourg.

J'étais surpris car dans le livre de SALLEY et GREER qui prend ses sources à la Société Royale d'Horticulture d'Angleterre (Royal Horticultural Society plus connue sous le nom de R.H.S.) il était indiqué que l'Halopeanum était une obtention d'un certain HALOPE, Belgique en 1896. Si cette dame disait vrai, et je n'avais aucune raison de mettre sa parole en doute, les registres de la R.H.S. étaient faux et il fallait d'autant plus rétablir cette vérité que les obtentions françaises sont peu nombreuses au regard des obtentions anglaises ou américaines.

Je pris donc contact avec Madame Madeleine LETRIBOT de Rennes lui expliquant que j'avais l'intention, au nom de la Société Bretonne du Rhododendron que je présidais, de tenter de faire rectifier les registres anglais et la priai de m'expédier tous documents pouvant servir de preuves ou appuyer ma requête.

Aussitôt tout un réseau de personnes enthousiasmées s'est créé et j'ai reçu de RENNES, CHERBOURG, VARENGEVILLE et PARIS quantité de documents et photos qui dormaient dans les archives familiales ou les bibliothèques.

J'ai fait parvenir ce dossier à Monsieur LESLIE qui est le responsable des enregistrements de Rhododendrons auprès de la R.H.S.

Ma requête a été acceptée et Monsieur LESLIE m'a fait savoir par courrier que le Rhododendron HALOPEANUM (sans accent) était dorénavant reconnu comme une obtention de Monsieur HALOPÉ de Cherbourg. Il se refusait, cependant, à considérer que le Rhododendron HALOPEANUM et le Rhododendron GAUNTLET-TII n'étaient qu'une seule et même plante comme le laissaient supposer certains documents.

Ce sont ces documents et photos que je vous livre sans rien y changer. Ils ont seulement été rangés dans l'ordre chronologique.

Je remercie :

- Monsieur Erwan **BOUDARD** du centre de documentation de la Société Nationale d'Horticulture de France.
- Madame Colette **LE BARBANCHON** de Cherbourg, arrière petite-fille de Monsieur HALOPÉ.
- Madame Madeleine **LETRIBOT** de Rennes, petite-fille de Monsieur HALOPÉ.
- Madame Claire **MALLET BOUCHAYER** de Varengville, propriétaire exploitante du Parc "Le Bois des Moutiers" à Varengville.

sans lesquels nous n'aurions pu parvenir au but fixé.

Je remercie également, parce que son aide en informatique m'a fait gagner de nombreuses heures de travail :

- Monsieur Thomas **PLOQUIN** de Quimper.

RHODODENDRON X HALOPEANUM

Une nouveauté sensationnelle ! Le plus beau, sans contredit, de tous les Rhododendrons hybrides obtenus depuis plusieurs années !

L'enfant a de qui tenir. Les parents sont deux espèces admirables, les *Rhododendrons griffithianum* et *arboreum*, originaires des versants méridionaux de ces monts Himalaya qui furent le théâtre des exploits botaniques des Wight, des Griffith, et surtout de J.-D. Hooker (aujourd'hui sir Joseph Hooker). La plante-mère est le *Rhododendron griffithianum*, Wight, connu aussi dans les cultures sous le nom de *R. auklandii*, qui est celui sous lequel J. Hooker le fit connaître lorsqu'il en importa des graines en Angleterre, en 1849 il voulait le dédier à lord Auckland, gouverneur général des Indes, mais il ignorait alors que Griffith l'avait déjà découvert dans le Bootan, et que Wight l'avait décrit et figuré sous le nom de *R. griffithianum*, qui doit être conservé.

Celui-ci est un grand arbuste à écorce lisse et pâle, à feuilles grandes et vert foncé, oblongues-aiguës, cordiformes à la base, à corymbes de 3 à 6 fleurs énormes, longuement pédicellées, mesurant jusqu'à 15 à 18 centimètres de diamètre, blanches, inodores, de la plus grande beauté. Cette plante habite la région comprise entre 2.000 et 2.400 mètres supramarins. Elle a fleuri pour la première fois en 1858, chez Mr Gaines, à Wandworth (Angleterre), des graines importées par J.-D. Hooker. L'espèce est peu répandue dans les collections ; elle ne résiste pas aux grands froids parisiens, et c'est dans l'Ouest qu'il faut la cultiver en plein air.

La plante pollinifère de notre nouveauté est une variété du *R. arboreum*, Smith, dont tout le monde connaît, si non le type, au moins la plupart des superbes variétés qui ornent nos jardins. C'est un arbre véritable dans sa patrie, tout le long de la chaîne des Himalaya, à des altitudes variant entre 1.100 et 3.040 mètres. Il dépasse souvent 13 mètres de haut, avec un tronc mesurant plusieurs mètres de circonférence à la base.

Il fût découvert en 1796 par le capitaine Hardwike, qui en parla à James Smith ; celui-ci publia, en 1805, une description du *R. arboreum*, mais l'introduction de la plante en Europe à l'état vivant n'eut lieu qu'en 1827, par les soins de Wallich, qui avait retrouvé le type à fleurs ponceau sur les monts Kumaon, en compagnie de variétés blanches et roses de la même espèce.

Les deux générateurs étant connus, voici la genèse du magnifique hybride que je présente aujourd'hui, au public horticole, sous le nom de Rhododendron X Halopeanum : M. Halopé, horticulteur, rue de la Fontaine, à Cherbourg (ancienne raison sociale Halopé-Cavron), possédait un fort exemplaire de *Rhododendron griffithianum* entouré de plusieurs *Rh. arboreum* de variétés diverses. Une hybridation naturelle eut lieu, sans que l'on ait su quelle variété de *Rh. arboreum* avait fourni le pollen. Un semis de graines récoltées en 1885 produisit quelques plantes, dont l'une ouvrit en 1893, pour la première fois, de très belles fleurs roses. Mais comme le sujet venait d'être transplanté, les fleurs ne furent pas très grandes.

Pendant l'hiver 1894-95 on sait quel froid terrible sévit dans la presqu'île normande. Cherbourg fut particulièrement éprouvé. Sur le plateau d'Octeville, où est situé l'établissement de M. Halopé, on constata 16 degrés de froid. Mais s'il est vrai de dire que "à quelque chose malheur est bon", on remarqua aussi que le nouveau Rhododendron n'avait nullement souffert de cet abaissement exceptionnel de température. Cependant une tempête brisa les fleurs en 1894, et le même accident se produisit en 1895.

Cette année, heureusement, l'épanouissement de ses corymbes a eu lieu dans toute sa gloire. J'ai reçu, le 8 mai, un envoi en parfait état, et une aquarelle a été faite immédiatement pour la *Revue horticole*.

En attendant qu'elle paraisse, et pour prendre date, la description qui va suivre donnera une idée de cette belle plante :

Rhododendron X Halopeanum, hybr. nov. - Arbuste glabre, haut de plusieurs mètres, à rameaux vigoureux, verts. Feuilles oblongues-lancéolées, subaiguës au sommet, obtuses à la base, courtement pétiolées, vert foncé en dessus, avec une fine côte médiane plus pâle, vert jaunâtre en dessous ; nervures parallèles subrectangulaires, très fines et à peine saillantes dessus, plus grosses dessous ; pétiole long de 2 à 3 centimètres ; limbe long de 18 à 20 centimètres sur 6 de large, à bords un peu décurvés. Inflorescence formant un très gros corymbe pyramidal, multiflore, à rachis robuste ; fleurs accompagnées de longues bractées scarieuses, molles, linéaires-aiguës, coriaces, caduques ; pédicelles dressés-étalés, cylindracés, longs de 5 à 7 centimètres, vert pâle lavé de brun feu et lenticellé de rouge, calice petit (1 millimètre de diamètre) à sépales réniformes, soudés dans leurs intervalles, avec une courte languette intralobaire, teintés et striés de rouge fauve sur la base verte ; corolle d'un magnifique rose tendre, (fleur de Pêcher) de 12 centimètres et plus de diamètre, ouverte en large entonnoir campanulé ; cinq mamelonnures à la base, avec cinq taches violet pourpre dans les *sinus*, et un léger pointillé de macules purpuri-

nes allant de la moitié jusqu'au bas du lobe supérieur ; segments équitants, ovales-obtus, plans, doucement ondulés aux bords qui, avec les fines veines multifurquées, sont d'un rose un peu plus vif que le centre de la fleur ; dix étamines à filets roses, inégaux, recourbés en haut, à anthères urcéolées, petites, jaune pâle ; style plus long que les étamines, rose vif, redressé en haut, à stigmatte claviforme déprimé, orangé ; ovaire turbiné, vert.

Rien ne surpasse la fraîcheur chaste adorable, de ces amples corolles, dont la nuance rappelle celle du *Crinum Moorei*, avec une plus grande égalité dans la tonalité générale. Si l'on ajoute qu'elles exhalent un parfum d'Azalée avec une arrière-saveur de fruit analogue à celle du Rh. *Gibsoni* ou d'une charmante Orchidée sud-américaine, le *Trichopilia suavis*, on conviendra qu'il est peu de plantes dans le genre *Rhododendron* qui puissent disputer la palme à celle-ci.

En attendant que nous puissions montrer à nos lecteurs une bonne planche coloriée du *Rh. halopeanum*, et leur annoncer sa mise au commerce, assez prochaine, nous félicitons l'heureux obtenteur et nous nous réjouissons de son succès au nom de l'horticulture tout entière.

Ed. ANDRÉ

Revue Horticole de 1896

page 428

RHODODENDRON X HALOPEANUM

Le beau Rhododendron qui a été obtenu par M. Halopé, horticulteur à Cherbourg, et qui portera désormais son nom, a été décrit récemment dans nos colonnes et nous renvoyons le lecteur à notre notice historique et à notre description.

Nous avons promis de donner le portrait de cette nouveauté et nous tenons aujourd'hui cette promesse. Ce qu'une planche coloriée, de format restreint, ne saurait exactement rendre, c'est la grandeur inusitée des corolles, qui se rapprochait, sur plusieurs échantillons qui nous sont parvenus, de celle du *Rh. griffithianum*, avec, en plus, la délicieuse nuance rose qui en faisait le plus bel ornement.

Nous parlions de la rusticité de ce nouveau venu, comparé à la plupart des autres Rhododendrons himalayens. A ce sujet, M. Halopé vient de nous écrire que l'un des types qui ont donné naissance au Rhododendron Halopeanum a révélé des qualités analogues, et que, d'ailleurs, il en existe plusieurs variétés dans les jardins de Cherbourg. Voici ce qu'il dit à ce propos :

"Je cultive trois variétés distinctes du *Rhododendron griffithianum*. Il y a le blanc pur et deux tons roses différents. J'en ai repris la culture depuis deux ans, précisément depuis que j'ai constaté qu'ils étaient d'une bonne rusticité.

Je dois dire, toutefois, que les beaux exemplaires qui se trouvent dans quelques propriétés de Cherbourg et des environs sont issus d'un semis que feu mon beau-père, M. Cavron avait fait il y a une vingtaine d'années.

Je dois ajouter que ces plantes supportent mal le grand soleil ; le feuillage a moins de consistance que celui du *Rh. arboreum*, tandis que le nouveau auquel vous avez donné mon nom, le Rh. Halopeanum doit être placé au plein soleil pour qu'il se colore bien, car les fleurs qui s'épanouissent à l'ombre sont moins belles que les autres. Le *Rh. griffithianum* type et ses variétés directes prospèrent mieux à l'est abrités en arrière par des plantes fortes. Si l'on craignait des grosses gelées, on pourrait facilement les relever de la pleine terre de bruyère où ils seront plantés et les hiverner dans un coin de serre froide ou d'orangerie."

Voilà donc les horticulteurs fixés sur le mode de culture de ces belles plantes de terre de bruyère. Ajoutons que leur emploi décoratif peut rendre les plus grands services aux paysagistes et enchanter les amateurs. Ces Rhododendrons portent des bouquets généralement plus légers, moins compacts que ceux des formes hybrides généralement plantées dans les jardins et les parcs ; leur port est moins régulier, et c'est pour eux une grâce de plus dont l'artiste peut tirer un excellent parti.

M. Halopé mettra ce nouveau Rhododendron au commerce à partir de 1897.

Ed. ANDRÉ

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg 1896 pages 14 et 15

Séance du 6 septembre.

46 membres présents.

A propos du procès-verbal de la séance de juillet, M. Lefauconnier dit que le fraisier Mgr Fournier, dont il a parlé précédemment, est une plante à racines chétives, à chevelu frêle ; les pétioles sont d'un rouge brun chocolat, le fruit nuance rouge très foncé. 25 fraises cueillies au hasard pesaient 500 grammes. Cette fraise est cultivée chez M. Le Magnent, commissaire de marine en retraite à Barfleur.

Le journal *Le Cidre et le Poiré* indique les soins à donner aux pommes tombées. Il faut les ramasser soigneusement, les loger et les laisser mûrir.

Le *Journal de la Société centrale de la Seine inférieure* signale un ouvrage de 1588 sur le cidre et le poiré, par Julien Lepaulmier, né près de Saint-Lô. Cet ouvrage est en vente chez Massif, à Caen, au prix de 6 fr. Un sociétaire fait remarquer que Julien Lepaulmier était contemporain du Sire de Gouberville, seigneur du Mesnil-au-Val, dans le journal duquel on trouve d'intéressantes indications sur la culture du pommier et du poirier dans les environs de Cherbourg au 16^e siècle.

Le décès de M. Carrière, l'un des directeurs de la *Revue horticole*, qui a eu lieu le 18 août est signalé à la Société. La *Revue horticole* mentionne, comme une nouveauté, la floraison à Lisbonne du *Cycas revoluta*. Cette plante a fleuri et fructifié, il y a quelques années, à Cherbourg, chez M. Léon Cavron.

La même publication (n° du 16 août), signale une nouveauté sensationnelle : c'est le plus beau rhododendron obtenu depuis quelques années. Les corolles sont d'un rose tendre et ont 12 cm de diamètre, même davantage. Cette plante obtenue par M. Halopé, a été appelée *Rhododendron halopeanum* par M. André, qui en fait une description des plus élogieuses. M. le Président dit que la Société se réjouit de cette obtention d'un horticulteur cherbourgeois.

M. Houchet présente de belles fleurs de Reines-Marguerites, 2 blanches et 2 roses. Elles sont très tuyautées. Un sociétaire pense que ce sont des Marguerites pompon à cœur alvéolé.

M. Lalisel soumet également à la Société de belles fleurs d'une glycine tubéreuse (*Apios tuberosa*) qu'il a obtenu de semis.

Sont distribués par la voie du sort divers fruits provenant du jardin de la Société : poires Beurré d'Amalys, Beurré d'Albret, Beurré Hardy ; raisins Chasselas, rose de Falloux, Vieux Cherbourg, et un autre raisin dont le nom est inconnu, mais qui est plus précoce, dit M. Levesque, que le Chasselas de Fontainebleau.

Revue Horticole 1900

page 294

LES PLANTES NOUVELLES AU CONCOURS TEMPORAIRE DU 23 MAI

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Les horticulteurs français et le trop petit nombre d'étrangers qui ont pris part au concours du 23 mai se sont affirmés une fois de plus comme cultivateurs, et la beauté de leurs apports ne le cède en rien à celle des expositions précédentes. Nos collaborateurs leur rendent ici même un juste hommage.

Mais la nouveauté ! Mais l'attrait invincible qui s'attache à un être encore inconnu, à une production inédite, apportée de son pays natal ou obtenue par un heureux hasard, par des croisements judicieux, des semis répétés, des accidents fixés, par des jeux de nature comme disaient nos pères. Voilà ce qui passionne l'amateur, qui lui promet de nouvelles jouissances, qui fait entrevoir à l'horticulteur un accroissement de notoriété et des profits légitimes. C'est la fine fleur de l'intérêt horticole.

Aussi avons-nous cherché, à travers l'exposition, sinon une moisson absente, au moins quelques bonnes glanes de plantes nouvelles.

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie nous ont apporté une ravissante tulipe, qu'ils ont nommée *La Merveille*. Elle est de la race dite "parisienne", que les fleuristes de Paris vendent abondamment sur nos marchés aux fleurs. Mais sa forme et sa couleur n'avaient pas encore été vues. La plante est de moyenne taille, de bonne tenue, à hampe droite, à périanthe d'abord globuleux puis ouvert en coupe évasée, d'une couleur rouge un peu orange mêlé de carmin satiné. C'est une variété d'avenir pour la décoration en masses unicolores.

Un horticulteur distingué qui habite Cherbourg, M. Halopé, arrive avec tout un massif composé d'une seule variété de Rhododendron. L'effet de ces énormes capitules, aux très larges fleurs, blanc rosé du ton le plus chaste, est admirable et frappe beaucoup les visiteurs. C'est le Rhododendron Halopeanum, obtenu par le présentateur d'un croisement heureux entre les Rh. Griffithianum et arboreum et que nous avons nommé et décrit en 1896. La plante n'est pas absolument nouvelle, mais nous ne l'avons pas encore vue dans une exposition. Elle vient de faire une entrée triomphale. Malheureusement elle ne sera pas tout à fait rustique sous ce climat de Paris. Il lui faut une température analogue à celle de Cherbourg ou de Brest. Citons encore, puisque nous sommes aux Rhododendrons, le Rh. Smirnowii, nouvelle espèce du Lasistan, également figurée et publiée dans la Revue horticole de l'an dernier. Ses fleurs sont plus petites, lilacées, d'un aspect tout particulier, et ses feuilles sont blanches en dessous. Cette nouveauté relative, qui est parfaitement rustique, était exposée par M. Moser, de Versailles.

M. Dessert, horticulteur à Chenonceaux (Indre-et-Loire), avait apporté une superbe collection de Pivoines herbacées. Les meilleures variétés du commerce y étaient représentées, notamment la Pivoine noire, nommée *Martin Cahuzac*, en l'honneur de l'orchidophile bordelais, variété globuleuse qui dépasse en intensité de ton celle que M. Méchin avait nommée *Edouard André*. Les semis de M. Dessert continuent la série brillante commencée par son grand-père et qu'il poursuit *con amore*. Parmi ses nouveautés d'aujourd'hui nous avons remarqué, dans les variétés presque simples :

La fraîcheur, d'un rose tendre et exquis ;

Etincelante, du plus beau carmin vif ;

La Fiancée, à très larges fleurs blanc pur.

Une mention spéciale est due aux fleurs simples d'une espèce du plus beau rouge de Chine orangé exposée sous le nom de *Paeonia lobata*. Nous avons eu le regret de ne pouvoir l'identifier, car le nom de *P. lobata* est un simple synonyme qui a été quatre fois répété : par Boissier pour le *P. corallina*; par Desfontaines pour le *P. officinalis* ; par Pallas pour le *P. anomala* ; par Reichenbach pour le *P. peregrina*. Nous reverrons la plante en meilleurs échantillons ; elle pourra peut-être servir à de nouvelles hybridations.

M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, exposait le *Vitis Voinieriana*, branche coupée en fleur, espèce qu'il a déjà fait connaître et qui est toujours fort curieuse. On peut aussi considérer comme "nouveautés" les semis d'Iris de M. Millet, de Bourg-la-Reine, en variétés délicatement nuancées et sorties principalement de l'*Iris florentina*. Nous signalerons avec éloges, parmi ces jolies plantes, *Reine de Mai*, entièrement rose, *Victorine*, violet noir et blanc, et *Lionel Millet*, presque entièrement couleur vieux bronze.

M. Sallier avait un lot sensationnel avec de longues tiges fleuries de l'*Eremurus robustus*, Regel, couvertes d'inombrables roses.

Mais pour trouver des nouveautés dans ce lot, il fallait y chercher une jolie variété de la Sauge écarlate (*Salvia splendens*), normée Gloire de Stuttgart.

Revue Horticole 1901

Pages 204 et 205

Les Récompenses des Concours temporaires de l'Exposition Universelle.

Le palmarès de l'Exposition universelle pour le groupe VIII (horticulture), dont la publication était impatiemment attendue par les intéressés, a enfin paru.

Ce document, grand *in-octavo* de 84 pages, mentionne plus de 5.000 récompenses. Celles qui concernent les concours permanents ont été publiées par la *Revue horticole* en 1900 dans ses numéros des 1er et 16 septembre.

La *Revue horticole* ne peut pas évidemment publier celles des concours temporaires ; cependant elle considère qu'elle a un devoir à remplir envers les 625 exposants qui ont pris part à ces concours. C'est de les remercier, en quelque sorte au nom du public, de l'effort considérable qu'ils ont fait pour placer l'horticulture au nombre des plus charmantes attractions de l'Exposition. On peut dire qu'ils en ont été les plus agréables décorateurs.

Il faut rendre tout d'abord hommage aux établissements qui, sans avoir reçu de récompenses, puisque leurs chefs étaient membres du jury, n'en ont pas moins tenu une place importante dans ces floralies : MM. Cayeux et Lecercler dans la culture potagère ; M. Charles Baltet et M. Croux dans l'arboriculture fruitière et l'arboriculture d'ornement ; M. Moser dans l'arboriculture d'ornement et dans la floriculture ; M. Lévêque, MM. Gemen et Bourg, MM. Soupert et Notting, dans les Roses ; M. Sallier et M. Auguste Chantin, dans la floriculture de serres ; et enfin deux amateurs, M. Bleu, dans la floriculture de serres, et M. Doin, dans les Orchidées.

Parmi les lauréats, nous trouvons en première ligne - et tous les visiteurs de l'Exposition l'auraient prévu - la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, avec 188 récompenses, dont 130 premiers prix, obtenus tant dans la culture potagère que dans la floriculture.

Vient ensuite la phalange de ces exposants bien connus du public par leur contribution régulière à toutes nos expositions horticoles de Paris.

C'est ainsi que dans l'arboriculture fruitière, dans l'arboriculture d'ornement et la floriculture, au nombre des lauréats qui ont remporté le plus grand nombre de récompenses, nous trouvons : MM. Rothberg, avec 77 récompenses, dont 31 premiers prix - Georges Boucher, avec 72 récompenses, dont 29 premiers prix ; - Millet et fils, avec 43 récompenses, dont 17 premiers prix ; - Honoré Defresne fils, avec 43 récompenses, dont 15 premiers prix - Bruneau, avec 34 récompenses, dont 23 premiers prix ; - Paillet fils, avec 26 récompenses, dont 17 premiers prix ; - Lecointe, avec 25 récompenses, dont 6 premiers prix.

Dans l'arboriculture fruitière seulement, nous retrouvons : MM. Parent oncle et neveu, avec 35 récompenses, dont 24 premiers prix ; - Cordonnier et fils, avec 29 récompenses, dont 20 premiers prix ; - Salomon et fils, avec 19 récompenses, dont 17 premiers prix ; - Sadron, avec 12 récompenses, dont 5 premiers prix ; - M. Chevillot et MM. Lapierre et fils, avec 10 récompenses, dont 6 premiers prix.

Dans l'arboriculture d'ornement et la floriculture de plein air (classe 46), en outre des noms vus à la fois dans les classes 45 et 46, nous retrouvons : MM. Nonin, avec 46 récompenses, dont 32 premiers prix ; - Thiébaud-Legendre, avec 31 récompenses, dont 17 premiers prix ; - Férard, avec 30 récompenses, dont 19 premiers prix ; - Pionnes et Larigalde avec 24 récompenses, dont 18 premiers prix ; - Lemaire, avec 25 récompenses, dont 17 premiers prix ; - Billiard et Barré, avec 23 récompenses, dont 13 premiers prix ; - Emile Thiébaud, avec 23 récompenses, dont 14 premiers prix ; - Arthur Billard, avec 22 récompenses, dont 12 premiers prix ; - Boutreux, avec 21 récompenses, dont 11 premiers prix ; - Poirier, avec 18 récompenses, dont 13 premiers prix ; - Valtier, avec 16 récompenses, dont 5 premiers prix ; - Gravereau, avec 12 récompenses, dont 5 premiers prix ; - Jupeau, avec 11 récompenses (concernant exclusivement des Roses), dont 8 premiers prix.

Dans la floriculture de serres (cl. 48) nous retrouvons : MM. Vallerand frères, avec 52 récompenses, dont 35 premiers prix ; - Maron, avec 44 récompenses (concernant exclusivement les Orchidées), dont 37 premiers prix ; - Charles Simon, avec 32 récompenses (concernant exclusivement des plantes grasses), dont 21 premiers prix - Duval et fils, avec 31 récompenses (presque toutes pour Broméliacées), dont 17 premiers prix ; - Dallé, avec 26 récompenses, dont 17 premiers prix ; - Béranek, avec 25 récompenses (exclusivement pour des Orchidées), dont 9 premiers prix ; - Cappe et fils, avec 20 récompenses (en partie pour Orchidées), dont 9 premiers prix ; - Bert, avec 12 récompenses (exclusivement pour Orchidées), dont 6 premiers prix ; - Lange, avec 12 récompenses, dont 3 premiers prix.

C'est dans cette classe que l'on rencontre les plus importantes expositions d'amateurs : M. Magne y a obtenu 14 récompenses, dont 6 premiers prix, et M. Robert Lebaudy 10 récompenses, dont 6 premiers prix.

Quant à ce qui concerne la culture potagère (classe 44), les plus forts exposants, en dehors de la maison Vilmorin et des collectivités dont nous parlerons plus loin, ne sont pas des habitués des expositions parisiennes ; ce sont : M. Franck, de Préaumont, à Taverny (Seine-et-Oise), qui a remporté 16 récompenses, dont 3 premiers prix ; - M. Berthaud-Cottard, maraîcher à Saint-Mard, près Dammartin (Seine-et-Marne), qui a remporté 13 récompenses, dont 5 premiers prix ; - M. Lécaillon, au Grand-Montrouge (Seine), dont les présentations, exclusivement en Champignons de couche, ont recueilli 11 récompenses, dont 10 premiers prix.

Mais à côté de ces exposants, à qui la proximité de Paris permettait de présenter plus facilement les spécimens de leur culture, il serait injuste de ne pas mentionner ceux des horticulteurs de la province qui ont tenu à l'honneur de participer à cette grande lutte pacifique, et qui l'ont fait en apportant des produits qui sortaient de l'ordinaire, et qui présentaient dans les concours un intérêt particulier.

A ce titre MM. Lemoigne et fils de Nancy, doivent être cités en première ligne, avec 17 récompenses (pour Lilas et Glaïeuls principalement) dont 16 premiers prix. Nous mentionnons, en outre, pour la classe 45, les Forceries de l'Aisnes, qui ont obtenu 6 récompenses, toutes en premiers prix ; - pour les classes 46 et 47, M. Dessert, à Chenonceaux (Indre-et-Loire) récompensé pour ses Pivoines ; - M. Perrault fils, à Angers (Maine-et-Loire), pour ses magnifiques *Araucaria imbricata* ; - MM. Nabonnand frères, du Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), pour leurs Roses nouvelles ; - M. Gouchault et M. Jachet, d'Orléans, pour leurs arbustes d'ornement nouveaux ; - **M. Halopé, à Cherbourg (Manche), pour ses beaux Rhododendrons hybrides** ; - M. Lenormand, à Caen (Calvados), pour ses Anémones ; - M. Deleuil, à Hyères (Var), pour ses Amaryllis ; - M. Boutigny, de Rouen, et M. Buatois, de Dijon, pour leurs Roses nouvelles ; - M. Fr. Morel fils, de Lyon, pour ses Clématites nouvelles ; - M. Raoul des Digières, à Pierrefitte (Seine-et-Oise), pour ses magnifiques Œillets ; - M. Houry-Rigault, d'Or-

léans, pour ses Clématites nouvelles ; - M. Lagrange, à Oullins (Rhône), pour ses Nymphéacées nouvelles ; - M. Hamel, à Avranches (Manche), pour ses Œillets avranchins ; - M. Beurrier, de Lyon, pour ses Œillets tige-de-fer et pour ses superbes Cannas ; - M. Charmet, de Lyon, pour ses Dalhias nouveaux ; - M. Molin, de Lyon, pour ses Dalhias et ses Chrysanthèmes nouveaux ; - M. Calvat, de Grenoble, M. Oberthur, de Rennes, et M. Rosette, de Caen, pour leurs Chrysanthèmes, etc.

Il est encore deux catégories d'exposants qui ont apporté un concours important à la tenue de ces expositions temporaires, ce sont les Sociétés et Syndicats horticoles, et les établissements d'instruction et de bienfaisance.

Dans la première de ces deux catégories, la Société régionale de Montreuil-sous-Bois, avec 45 récompenses, dont 40 premiers prix, s'est montrée hors de pair dans la classe 45 (arboriculture fruitière).

Viennent ensuite, dans la même classe, la Société régionale de Vincennes, avec 16 récompenses, dont 11 premiers prix, et le Cercle d'arboriculture de Montmorency, avec 10 récompenses, dont 5 premiers prix.

Parmi les collectivités horticoles, on peut citer encore la Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube (9 récompenses, dont 8 premiers prix), le Comice d'encouragement à l'horticulture de Seine-et-Oise (9 récompenses, dont 3 premiers prix), la Société d'horticulture de Valenciennes (6 récompenses, dont 5 premiers prix), le Syndicat des viticulteurs de Thomery (4 premiers prix), etc.

Dans la culture potagère, (classe 44), la Société de secours mutuels des jardiniers de la Seine s'est distinguée avec 18 récompenses, dont 15 premiers prix.

Les établissements d'instruction et de bienfaisance ont surtout exposé dans la classe 44 (culture potagère) et dans la classe 45 (culture fruitière), mais ont néanmoins, pour la plupart, fait quelques apports dans les autres classes. L'Ecole de Fleury-Meudon a remporté 19 récompenses, dont 16 premiers prix ; - le Refuge du Plessis-Piquet, 19 récompenses, dont 18 premiers prix ; - l'Etablissement des Frères de Saint-Nicolas, d'Igny, 18 récompenses, dont 9 premiers prix ; - l'Ecole Fénelon, à Vaujours, 5 récompenses, dont 1 premier prix.

Si maintenant nous examinons ce qu'a été la participation des exposants étrangers, nous voyons, tout d'abord, que ces 260 exposants se répartissent comme suit :

Allemagne	39	Japon	1
Autriche	60	Luxembourg	1
Belgique	10	Monaco	1
Bulgarie	2	Pays-Bas	3
Espagne	2	Russie	43
Etats-Unis	78	Suède	1
Grande-Bretagne	17	Suisse	1
Italie	1		

On voit, par cette liste, que ce sont les Etats-Unis qui ont fourni le plus d'exposants. La plupart de ces exposants étaient des Sociétés horticoles et pomologiques américaines qui ont participé, pour ainsi dire, d'une manière permanente, à l'exposition des fruits, dans la classe 45. Nous citerons, entre autres, les Sociétés de la Caroline, de l'Idaho, de l'Illinois, de l'Iowa, du Kansas, du Nebraska, de la Virginie, etc. Il en est de même pour la Grande-Bretagne, dont presque tous les exposants sont des provinces canadiennes : Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Colombie anglaise, Prince Edouard, etc., qui ont constamment exposé des fruits.

Au contraire, les producteurs fruitiers autrichiens n'ont exposé qu'une fois, le 14 octobre, mais en grand nombre, et parmi eux on compte encore un certain nombre de collectivités. Il en est de même pour la Russie, qui n'a guère donné avec ensemble qu'une ou deux fois et aussi dans la classe 45 ; elle a envoyé aussi plusieurs collectivités. Les exposants allemands, au nombre de 39, comptaient une proportion plus grande d'individualités. Sur 10 exposants, la Belgique comptait deux grands groupements : l'Union horticole de Liège et le Cercle d'arboriculture de Belgique. Citons enfin la Société des bains de mer de Monaco pour ses plantes de serres ; la Société néerlandaise de culture des Oignons à fleurs et le Japon, dont le concours consistait en ces quelques Chrysanthèmes monumentaux que tout le monde a curieusement examinés.

Bien qu'incomplet, puisqu'il se borne pour les exposants français aux lauréats les plus récompensés, et pour les exposants étrangers à un aperçu général de leur participation, ce tableau suffira pour donner une idée de ce qu'a été l'immense effort de l'horticulture aux concours temporaires de l'Exposition universelle.

H. DAUTHENAY



Le Parc du Bois des Moutiers à Varengeville sur Mer dont la création débuta en 1898 possède de vénérables rhododendrons Halopeanum.

1901

			Report		
Mars	16	<u>Halopé (Cherbourg)</u>		703	40
		0117 2 Rhod. x Halopeanum	30		
		0118 2 .. Princess Alice	6		
		Emball.	1,50		
		Port-frais	4,65	42	15
Mai	3	<u>Halopé (Cherbourg)</u>			
		0119 1 Rhod. Aucklandi	4		
		Emball. port-frais en g. d'offr. ^{ue}	2,25	6	25
Avril	18	<u>Juignet (Argenteuil)</u>			
		100 griffes asperge hative x. Chéranet 1 an 1 ^{er} ch. ^x	9		
		100 tardioerose 1 an 1 ^{er} ch. ^x	9		
		Port, emball. & frais	2,60	20	60
Avril	22	<u>Lemoine Frs (Nancy)</u>			
		23 Phlox de cussata			
		4 Aurore (brunze orangé)			
		3 Aurore boréale (rouge & aumoné)			
		4 Coquelicot (rouge & aumoné)			
		4 Etna (rouge orangé)			

PHOTOCOPIE DE LA PAGE N°6 DU LIVRE DE COMPTES DU PARC DU BOIS DES MOUTIERS.

Les plus vieux Rhododendrons Halopeanum ont été commandés le 16 mars 1901 et sont presque centenaires.

La collection s'est constituée sur de nombreuses années par des achats auprès des pépiniéristes de l'époque : Gauntlett, Moser, Croux, James Veitch & sons, John Waterer, Van Houtte, André Leroy, Charles Detriché etc. pour ne citer que les plus connus.



Madame et Monsieur Halopé dans la grande serre. La dame en visite est la marraine de leur fille.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg

35ème année - Année 1903 - Pages 66 à 72

Visite des Cultures de M. HALOPÉ à OCTEVILLE

Le dimanche 8 mars 1903, par une magnifique journée de printemps, d'autant plus appréciée qu'elle succédait à une série de bourrasques et de jours pluvieux, la Société a gravi le coteau d'Octeville pour visiter les cultures de M. Halopé. Une vingtaine de membres a pris part, sous la conduite de M. Cerbière, à cette très intéressante excursion.

Il nous souvient d'avoir été reçus il y a dix ans par M. Halopé dans ce même établissement horticole qui était alors de fondation récente. Ses débuts à Octeville avaient témoigné d'un esprit hardi d'initiative et d'une patiente énergie ; il fallait lutter contre la nature du sol, la déclivité excessive du coteau, les courants d'air funestes et la froide humidité du fond de la vallée. Rien n'avait rebuté ce pionnier de la culture des fleurs et des arbustes qui en dix ans, - ainsi que l'exposait notre regretté collègue, M. de la Chapelle, l'irremplaçable rapporteur de 1803, - s'était successivement transporté et agrandi de l'impasse Dorival à la Bucaille, puis de la Bucaille à Octeville.

En 1893, l'établissement de M. Halopé occupait une surface de 90 ares ; aujourd'hui il a quadruplé d'étendue, et en obtenant la location à long terme d'un vaste immeuble contigu, il a englobé ainsi un terrain d'un seul tenant, bien clos, traversé par le ruisseau de St Martin, cours d'eau qui du haut d'Octeville coule vers le Val et le Cauchin. Le terrain annexé possède en outre une source de belle eau limpide, utilisable pour la constitution d'une cressonnière analogue à celle qu'il nous a été donné d'apprécier l'année dernière chez M. Buhot, lors de notre visite à la Michoterie.

En pénétrant dans la propriété, nous trouvons une cour assez spacieuse, à droite de laquelle est l'habitation personnelle de M. Halopé ; à gauche, une vaste serre de 180 mètres carrés de surface sur 6 mètres de hauteur abrite un stock important de beaux arbres verts de la famille des palmiers, *Dracoenas*, *camellias*, fougères arborescentes. La particularité de cette serre, que l'on pourrait qualifier de demi-hollandaise, est qu'il n'entre pas dans ses faces latérales de parois verticales ; ces parois ont la forme d'un toit brisé. Les eaux pluviales recueillies par des gouttières vont alimenter une pièce d'eau voisine formant réservoir, pour l'arrosage des serres qui couvrent la partie haute du terrain ; le réservoir est entouré de bambous, d'une forte touffe de *Berberis stenophylla*, d'un *Cotoneaster horizontalis*, et nourrit des nénuphars et autres plantes aquatiques.

Un peu au-dessous de cette grande serre et de l'autre côté de l'allée, s'étage une série de serres au nombre de huit, présentant l'aspect d'une cascade de toits vitrés. La première abrite des rhododendrons, des ficus, des hédéracées, parmi lesquelles *Oreopanax*, des *camellias*, entre autres *l'il signo*, blanc, variété italienne d'une floraison difficile ; des rosiers, particulièrement le nyphetos à grandes fleurs blanches, qui commencent à donner une bonne quantité de boutons.

La deuxième serre réunit une remarquable collection de fougères herbacées qui tapissent capricieusement les tannées garnies de terreau de feuilles, les murs et jusqu'aux chevrons ; nous signalerons seulement *l'Asplenium feniculaceum*, à pousse très lente, le *Pteris Ouvrardi*, variété cristata, une collection d'*Adiantum* et d'*Asplenium* et dans les *Adiantum* la variété *Fernandezianum*.

Les orchidées trouvent dans la troisième serre la température et l'agencement qui leurs conviennent ; à gauche, dans le bambou qui protège l'entrée, nous apercevons un héliotrope arborescent vigoureux ; pénétrant à l'intérieur, nous citerons parmi ces plantes aux formes extraordinaires dont quelques-unes produisent des fleurs si remarquables : un *Catleia trianae* en pleine fleur ; d'autres *Catleias* en boutons, plusieurs autres variétés, entre autres les *Catleia Mossiae*, *Harrisoniae*, *autumnalis* une superbe plante grimpante, le *Stephanotis floribunda*, *l'Ancolyrium roseum*, en fleurs, variété à feuilles panachées, obtenue par M. Halopé. Le milieu de la serre est occupé par une riche collection de Bégonias rex ; à remarquer enfin un semis de clivias ayant produit des fleurs à pétales doubles.

La première partie de la quatrième serre est tempérée ; on y voit des rosiers Maréchal Niel, qui ont déjà fourni beaucoup de fleurs, l'abutylon à fleurs rouges, des boutures de pelargonium et de salvia splendens, un Schinus ou faux poivrier.

Le fond de la même serre, chauffé à 22° renferme des broméliacées, des orchidées et des anthuriums ; 15 variétés du sabot de Vénus se recommandent à l'attention toute spéciale des amateurs ; signalons un *Oncidium Papilio*, qui n'est pas encore fleuri, et une intéressante multiplication de sélaginelles, présentant de grandes affinités avec les lycopodes. Les anthuriums ont été obtenus de deux semis ; nous remarquons quelques belles variétés parmi ces plantes.

La 5e serre est exclusivement consacrée au bouturage. Nous entrons dans la 6e (serre froide), pour remarquer des narcisses en pots : *ornatus*, *swansion*, incomparable simple, *double Daff*, *princeps* à sépales blanc crème, avec coupe jaune ; des azalées, un *Cytisus racemosus*, et un *Spirea astilboïdes*, rappelant sensiblement *l'Hoteia japonica*.

Les 7e et 8e serres renferment des fleurs courantes chez les horticulteurs ; dans la dernière, un lot de Réséda et d'Arum (*Calla Ethiopica*).

Avant de quitter les serres, signalons l'excellent résultat obtenu pour le vitrage en substituant au mastic ordinaire appliqué en forme de biseau une simple couche de peinture à la céruse, assez épaisse et renouvelée tous les ans.

Après les serres, l'escarpement du coteau s'accroît ; entre des haies protectrices de thuyas et de lauriers, croissent à l'abri du vent les rhododendrons, les bruyères, les jeunes poiriers, les andromèdes, les *magnolias*, les *araucarias* et divers conifères. Signalons comme digne d'attention : une jolie bruyère, *Erica Californica*, un *Erica mediterranea*, les *Andromeda japonica* à grappes retombantes, *Salicifolia*, *Floribunda*, deux pieds d'*Andromeda Rollissoni* de Java, dont les fleurs ressemblent à des grappes de muguet, trois forts *magnolia Yulan*, dont l'épanouissement est imminent, un herbier d'*Araucarias* de trois ans, un herbier d'*Ilex* panachés, un *Sciadopitys*, conifère très rare et à végétation fort lente. Continuons à descendre vers le ruisseau, nous passons à côté de planches de violettes à grandes fleurs : la *luxon*, très grosse et moins odorante, la *princesse de Galles*, plus étoffée.

Avant de franchir le pont rustique jeté sur le cours d'eau, nous donnons un coup d'œil à l'installation qui a pour but d'élever en deux échelons l'eau destinée à l'arrosage de la partie moyenne du coteau ; elle est ingénieuse, mais sa protection contre les dégâts des gelées exige de grandes protections qui ne suffisent pas toujours à conjurer la détérioration des parties jointives de la canalisation en fonte. La nature du sol pierreuse, qui prendrait facilement le sec dans les années arides ou chaudes, rendait indispensable une installation de ce genre.

Le versant qui fait face à celui que nous venons de décrire, est consacré aux cultures en plein air. Voici d'abord les pépinières d'arbustes : Fusains, Troènes, Spirées, Lauriers-tins et d'Apollon, résineux, puis des planches de fraisiers *Docteur Morère*, en ados, pour profiter du soleil du midi.

Le terrain naguère en herbage, récemment affecté à l'horticulture, produit des anémones fulgens, toujours difficile à obtenir, et surtout plante de montagne, se montre réfractaire à ce sol profond. En montant le coteau, nous entrons dans un vaste champ où commencent à s'épanouir 20 variétés de narcisses, destinées à l'exportation en Angleterre ; nous ne reprendrons pas la nomenclature des diverses variétés énumérées à la suite du rapport sur les visites en 1902 des cultures de la Micloterie et de Tabarin.

Chez M. Halopé nous trouvons aujourd'hui fleuries les variétés suivantes : *tenby*, *double daff*, *trompette d'argent*, *golden spur*, *narcisse à bouquets*, quelquefois appelé aussi *soleil d'or*, et *ornatus*, qui ne pousse bien que dans le nord de la France, et que l'on cultive vainement à Biarritz et même à Angers, où il fait trop chaud.

Les variétés *empereur*, *empress*, *sulphur phoenix* ne sont pas encore en fleurs.

Les procédés d'emballage et d'expédition sont identiques à ceux qu'emploient depuis plusieurs années Mme Tanguy et M. Buhot, et que nous avons décrits dans le précédent bulletin.

A côté des narcisses, M. Halopé a consacré, dans ce même champ, un espace considérable à la culture des anémones ; en février, il a pu en expédier 20.000 fleurs à Londres.

Nous remarquons, avant de redescendre vers le fond de la vallée, des planches de renoncules et une pépinière de pommiers à cidres ; la charpente aérienne de ces derniers les destine aux champs abrités de l'intérieur des terres plutôt qu'aux vergers voisins du littoral, où des branches plus basses peuvent seules profiter de l'abri des clôtures. Revenant vers notre point de départ, nous traversons le ruisseau ; M. Halopé nous explique sur place ses projets pour la captation d'une source qui jaillit au flanc du coteau et dont il est regrettable de laisser l'onde pure se confondre avec le flot contaminé qui descend des lavoirs supérieurs. L'exécution du plan judicieux combiné par notre guide assurera le meilleur emploi de chacune de ces eaux, si diverses d'aspect et de qualité.

Dans un coin à l'abri du vent et des gelées, nous trouvons en pleine terre 6 pieds de *mimosa dealbata*, un peu plus loin, des glaïeuls de fantaisie à petites fleurs, et le *narcissus poeticus* à fleurs doubles, très odorant, à la floraison tardive.

Signalons enfin, en remontant le coteau nord, de nombreuses touffes de rhododendrons, dont certaines variétés donnent des fleurs magnifiques, et entre autres le pied-mère du rhododendron *Halopeanum*, provenant de semis, et qui a valu à son possesseur un 1er prix à l'Exposition universelle de 1900 (*). Ces cultures exigent de la terre de bruyère ou un compost équivalent ; la rareté de ce produit et la difficulté de se procurer de la terre de bruyère de bonne qualité ont amené M. Halopé à produire artificiellement du terreau de feuilles au moyen d'une machine qu'il a fait breveter et qui lui rend les plus grands services.

Nous prenons congé de M. Halopé, qui nous a fait avec la meilleure grâce les honneurs de son vaste établissement ; l'effort entrepris, le développement et la grande variété des cultures, leur excellente tenue, méritent les plus grands éloges, et les résultats sont là qui s'affirment par la prospérité croissante de l'exploitation.

Il rentre dans la fonction naturelle de notre Société d'y applaudir et de ratifier les encouragements et les félicitations que notre Président a décernés à M. Halopé comme conclusion de notre visite.

A la suite de notre visite, une prime de quarante francs a été décernée à M. Halopé, pour cultures nouvelles.

(*) Remise des diplômes : 18 août 1900.



La famille Halopé devant la grande serre en 1906.

A droite du bébé Anne-Marie Halopé, 17 ans.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg

Année 1912 - Pages 73 à 78

Le Jardin Botanique Royal de KEW.

(Lu à la séance du 2 juin 1912)

Monsieur Le Président,
Messieurs,

Dans les premiers jours du mois de mai dernier, ayant eu l'occasion d'aller à Londres, en bon et fervent disciple de saint Fiacre, j'en ai, comme bien vous le pensez, profité pour faire un pèlerinage au plus beau et plus riche jardin botanique d'Europe : j'ai cité le jardin royal de Kew.

Le jardin botanique de Kew, situé dans un des quartiers excentriques de Londres, et longeant d'un côté la Tamise, est immense et peuplé d'arbres et arbustes tant indigènes qu'exotiques absolument merveilleux. Comme essences de plein air, on y rencontre à peu près tout ce qui croît, non seulement en Europe, mais encore dans les autres parties tempérées du globe.

La plupart des arbres sont représentés par des exemplaires de 30 à 40 mètres de haut et plus, et pourvus de troncs dont le diamètre, à 1 mètre 50 du sol, atteint 1 mètre à 1 mètre 50 et plus.

En entrant dans ce merveilleux jardin, je tombe tout de suite en admiration sur un *Quercus phellos* ayant ces proportions et je me disposais à le noter, lorsque, à mon grand étonnement, je constatai qu'il n'était pas une exception, mais que, au contraire, les essences connues au moment de la création du parc, y étaient représentées par de pareils colosses.

De proportions un peu moindres, mais fort respectables encore, l'on peut admirer dans cet ensemble un très beau et vigoureux *Salisburia adantifolia*.

Une partie surtout du parc, un sous-bois de très forts arbres, était merveilleuse et féerique. Le sol en était, sur plusieurs hectares, tout couvert par notre jacinthe des montagnes, et y formait un gazon bleu du plus saisissant effet ; ce bleu foncé de la jacinthe se reflétant sur le feuillage des arbres formant voûte au-dessus, rendait à l'air ambiant une teinte bleutée du plus singulier effet. C'était la première fois que je contemplais pareil tableau, et, chaque fois que mon idée s'y reporte, j'en suis encore tout émerveillé.

Une autre chose que j'ai notée à votre attention, c'est la façon dont est présentée la glycine. Cette belle liane est plantée en plusieurs exemplaires, autour d'une armature en fer, dont le dessus forme voûte ; les branches palissées sur cette armature, laissent pendre au moment de leur floraison leurs grappes en dedans du dôme et extérieurement sur les côtés verticaux. C'est donc une salle verte, à voûte entièrement bleue et dont l'aspect extérieur représente un énorme cylindre également bleu.

Comme plantes fleuries remarquables par leur variété, l'on voyait une collection de tulipes simples et doubles, toutes plantées par nuances séparées, chacune dans un massif à part. Entre ces plantes formant gazon était une véronique à végétation rampante et pouvant atteindre 20 à 25 centimètres de hauteur lorsqu'elle est en fleurs. Cette véronique ressemble à notre véronique beccabunga et est représentée par deux variétés : *veronica gentianoïdes* (bleue) et *veronica gentianoïdes pallida* (blanche).

L'une des grandes attractions de ce jardin est pour l'instant un agave *atrovirens* qui fleurit en ce moment ; la hampe atteignait, lorsque je l'ai vue, environ 5 mètres, et promettait un allongement plus considérable encore, car aucun verticille floral ne se détachait de la hampe. Ce beau spécimen d'amaryllidée mexicaine, avec ses feuilles de 1 mètre 50 de long et sa centaine d'années, attire tout Londres.

Comme autre attraction, les rhododendrons de l'Himalaya.

C'est, je vous l'avouerai, dans le vallon où sont plantés ces beaux végétaux, que j'ai passé la meilleure partie de mon temps, et aussi, toujours autour de ces mêmes végétaux dans la grande serre froide.

Le vallon où sont les rhododendrons a environ 250 mètres de long, 5 à 6 mètres de profondeur ; comme disposition une seule allée formant un arc très tendu, sauf aux deux extrémités où la courbe est plus prononcée, les talus de ce vallon sont en pente très douce et bordés sur chaque crête par quelques-uns des beaux spécimens d'arbres que je vous indiquais, et d'autres plus faibles.

Les rhododendrons qui occupent les pentes de ce vallon, sont pour la plus grande partie des hybrides de pontiques, arboreum, catawbiense caucasionens (? S.B.R.) et autres dont quelques-uns en touffes très fortes de 4,5 et 6 mètres de haut sur autant de largeur ; il ne m'a pas été donné de voir ceux-ci en fleurs, mais, Dieu merci il n'en était pas de même en ce qui concerne ceux qui nous intéressent le plus ici, les Himalayens.

J'ai pu en admirer de forts beaux, comme j'en voudrais voir dans notre jardin, et qui feraient meilleure figure que les grands pontiques qui, en vrais despotes, y tiennent une place qui ne leur appartient pas. Je vais essayer de vous énumérer les plus intéressants de ceux qui étaient en fleurs.

Notre bel Aucklandiæ, plus connu chez les Anglais sous le nom de Griffithianum, y est très répandu et en très forts exemplaires à l'air libre également, plusieurs beaux hybrides m'ont paru proches parents avec lui : ce sont Edith A. Boulton rose, Luscombei rose tendre, Luscombei crimson rose plus vif, Thysselton Dyer rose vif, Alice rose tendre, Manglesi très beau blanc, Dulcie Daffarm rose pâle, Glory of Penjerrick blanc bordé rose pâle et le plus beau de la série, une obtention de Kew, Gil's Triumph formant une grosse fleur tubulée blanche à tessellatures rose vif. La plupart de ces plantes sont des hybrides de Kew, on ne les trouve pas dans le commerce, mais un bon nombre d'autres y sont chez plusieurs horticulteurs anglais.

Dans ce vallon, en bordure des autres rhododendrons, est plantée toute une série d'espèces très intéressantes, mais plutôt d'un intérêt botanique, la plupart à feuillage d'azalées pontiques et nains ; ces espèces non encore fleuries, demanderaient à être étudiées au point de vue des hybridations.

Nous allons, pour un instant, quitter la partie plein air, pour nous transporter dans la grande serre froide où sont, en pleine terre, les autres variétés himalayennes, non rustiques sous le climat de Londres, mais dont la plupart le sont ici. Parmi ce lot, j'ai retrouvé toutes les variétés que nous possédions avant l'hiver de 1890-1891 et dont quelques-unes étaient si belles.

Dans ces variétés, les rhododendrons Argenteum aux feuilles plus grandes que celles du Ficus elastica, le rhododendron Falconeri et le rhododendron Eximium, dont le feuillage est encore plus ample que celui du rhododendron Argenteum. Vous vous rappelez sans doute, Messieurs, ces beaux végétaux aux feuilles blanches ou rouge brun-foncé au-dessous, coloration due chez l'Argenteum à une série de toutes petites écailles blanc d'argent, et chez les deux autres à un tomentum, sorte de feutrage que l'on rencontre encore souvent dans d'autres rhododendrons et autres végétaux. Il nous reste bien quelques échantillons de cette race de rhododendron car l'on peut encore en voir de beaux, notamment chez M. de Mondésir, à Frémont, le rhododendron Barbatum, une autre variété à feuillage cotonneux du genre Falconeri et quelques exemplaires d'arboreum atteignant l'un 9 mètres de haut ; l'autre 11 mètres, et un rhododendron Eximium dans mon établissement où il fleurit presque chaque année.

Les fleurs de l'Argenteum, du Falconeri et de l'Eximium sont ou blanc cireux ou jaune paille avec quelques traces de rose. A côté de ceux-ci, j'ai revu avec une certaine émotion un fort pied en fleurs du beau rhododendron Nuttallii (1) dont les fleurs tubulées sont pareilles à de gros lis blancs teintés de rose sur le bord des pétales ; le rhododendron Dalhousiæ, à grandes fleurs vert-d'eau (2) ; de ces deux variétés est sorti un hybride en fleurs lors de ma visite et qui à lui seul réunit l'ensemble des deux variétés et les surpasse de beaucoup. Son nom est rhododendron Victorianum ; il est regrettable qu'il ne soit pas dans le commerce. En compagnie de ces belles espèces, se trouvent l'Edgeworthii (type) qui n'existe plus à Cherbourg, le rhododendron Fortunei, bonne acquisition à faire pour nos jardins, cette plante a l'apparence du rhododendron Aucklandiæ, mais les fleurs en sont plus plates et rose perle ; le rhododendron Maddenii, le Calophytum, le Jenkensi aux jolies fleurs blanches, **et aussi le rhododendron Gauntlettii, ainsi nommé parce que son introducteur en Angleterre a sans nul doute trouvé que son nom à lui valait mieux que celui de M. Halopé chez qui il a tiré les exemplaires qu'il a ainsi dénommés.**

Aujourd'hui donc, dans le commerce, cette belle espèce digne d'avoir une place dans tous nos jardins petits et grands, porte trois noms :

- ◆ **White Pearl de son parrain hollandais**
- ◆ **Gauntlettii de son autre parrain anglais et**
- ◆ **Halopeanum du nom de son obtenteur.**

Je terminerai là l'énumération des rhododendrons que j'ai remarqués ; si un jour il m'est donné de pouvoir y faire une seconde visite, j'essaierai de compléter mes études.

Dans les mêmes parages des rhododendrons de plein air, il existe une autre dépression du terrain dans laquelle est réunie la collection de bambous.

A côté de ceux qui nous sont familiers se trouvent l'arundinaria Veitchi ayant le port du métaké mais moins élevé et à feuillage beaucoup plus large, au moins 5 à 6 centimètres, et arrondi à ses deux extrémités ; le port de la feuille est horizontal, elle est un peu rubanée de vert plus pâle ; quel dommage que comme le métaké cette plante garde ses chaumes, car cela lui ôte tout son cachet ; plus élevé que ce dernier et à peu près semblable comme faciès, l'arundinaria Kumasara, l'arundinaria Anceps, à feuilles panachées mais trop envahissant, l'arundinaria Hindsii de 2 mètres environ à feuilles larges et glauques, l'arundinaria Spathiflora ressemblant un peu au Phyllostachis Aurea, mais plus gracieux, et l'arundinaria Nitida très compact ayant l'apparence de notre arundinaria Falcata, mais encore plus beau. Ce serait une très bonne acquisition à faire pour notre pays.

Je crains, Messieurs, de vous fatiguer par un trop long exposé de ce qu'il y a d'intéressant à Kew ; j'aurais encore beaucoup d'autres choses à vous signaler, notamment ce que l'on rencontre dans les serres qui sont absolument monumentales, au moins 20 mètres de hauteur sur une longueur de 100 mètres chacune, et qui renferment des merveilles comme exemplaires d'arbres exotiques et d'autres plantes très belles et très curieuses.

Si cela peut vous intéresser, je me ferai un sensible plaisir de vous donner un autre récit détaillant aussi succinctement que possible de ce que j'ai pu y admirer.

(1) C'est chez mon père que vers 1868 ou 1869 fleurit pour la première fois en France cette belle variété.

(2) Dans son pays d'origine, l'on trouve une variété à fleurs blanches ; c'est cette variété que nous cultivions à Cherbourg, ces deux variétés n'étaient pas franchement rustiques, le Nuttallii surtout qu'il fallait rentrer en serre froide.



M. Félix Halopé

à 80 ans.

La Presse de la Manche

18 septembre 1951

Nous apprenons avec regret la mort de Félix Halopé, décédé à son domicile, 17, Rue Gambetta, à Octeville, dans sa 99^e année.

Originaire de Pont-de-Cé, près d'ANGERS, M. Halopé s'établit à Cherbourg en 1879 et créa en notre ville sous la raison sociale, Halopé-Cavron, rue de la Fontaine, le premier établissement fleuriste. Il se fixa ensuite à Octeville, où il fonda la Maison Horticole dont la renommée devait dépasser les limites de notre département.

Véritable artiste, M. Halopé avait obtenu un nombre incalculable de prix aux expositions de Paris, de Caen, de Saint-Lô, Périers, Valogne. Il prit une large part aux expositions de la Société Horticole de Cherbourg, dont il était un des membres fondateurs.

Il eut la joie d'obtenir un premier prix à l'Exposition Internationale de 1900, pour un rhododendron rare de sa création. Le Gouvernement avait reconnu ses mérites en le nommant officier du Mérite Agricole. Fervent républicain, M. Halopé avait été élu conseiller municipal et nommé pendant la guerre 1914-18, adjoint à M. Dumoncel, maire d'Octeville.

Gravement affecté par la perte d'un fils tombé au champ d'honneur, M. Halopé démissionna de ses fonctions administratives pour se consacrer à ses cultures. Il vécut une heureuse vieillesse auprès de ses enfants dans ce domaine qui fut sa préoccupation constante.

En 1943, sur l'ordre de l'occupant, il dut abandonner toute sa richesse florale, et en 1944, lors de la libération, une pluie d'obus vint détruire 2.000 mètres carrés de serres. C'était l'anéantissement de son œuvre.

Le doyen des horticulteurs s'est éteint doucement dimanche matin après une vie honnête de près d'un siècle de labeur. Ses obsèques auront lieu mercredi 19 septembre, à 16 heures.

Nous nous associons au deuil cruel qui frappe sa famille et nous la prions d'agréer nos condoléances émues.

Tous ces documents furent transmis à Monsieur **LESLIE** qui est responsable des enregistrements de Rhododendrons auprès de la Royal Horticultural Society.

Par lettre du 5 février 1996 dont vous avez la photocopie sur la page ci-contre M. Leslie portait à ma connaissance que :

1

Les registres de la Royal Horticultural Society avaient été corrigés et actualisés.

2

Que le rhododendron Gauntlettii restait enregistré comme une plante différente.

Monsieur Leslie, en effet, ne pouvait rayer le Rhododendron "Gauntlettii".

Le dossier pour l'Halopeanum était en "béton" mais aucune preuve ne venait étayer les dires du Bulletin de la Société d'horticulture de Cherbourg de 1912 quant aux soupçons qui planaient sur cet autre Rhododendron dont je venais de découvrir l'existence.

Je n'ai jamais vu le rhododendron Gauntlettii dans un parc anglais, par contre sa photo est publiée dans le livre "Portraits de Rhododendrons" de van GELDEREN à la page 242 et je dois admettre qu'il y a plus que des ressemblances.

Pour clore ce chapitre j'ajouterai que ces soupçons (?) ne sont nullement chauvins et que même les Anglais doutent. Ci-contre un extrait du livre des COX père et fils "Encyclopedia of Rhododendron hybrids".

WHITE PEARL cl.

syn. 'Halopeanum', 'Gauntlettii' ?

(griffithianum x maximum)

Halope, Belgium int. 1896 A.M. 1906 (as 'Halopeanum')

+5f/ -15°C or colder M Tall

9 to 12 flower trusses of pure white, speckled crimson in the throat, opening from pink buds. A very large vigorous grower; the largest plants we have seen are at least 25 ft high. Deep-green glossy leaves. Very useful for its heat tolerance, we have good reports of this from the Gulf coast of Texas, New Zealand, and Australia. Easy to root, and is sometimes used as a rootstock, although it may be rather vigorous. Has been a successful parent, e.g. 'Mrs A.T. de la Mare' and 'Snow Queen'. Commercially available New Zealand and Australia, and less widely in W. North America.

'Gauntlettii' is generally considered to be synonymous or nearly identical to 'White Pearl'. Limited availability New Zealand.

La "petite" histoire retiendra que **c'est exactement un siècle après** son obtention que le rhododendron Halopeanum a retrouvé son créateur.



THE ROYAL
HORTICULTURAL
SOCIETY

ACL/DAI

5 February 1996

Mr M Colombel
Kernéostic
Ménex-Rohou
29170 Fouesnant
France

Dear Mr Colombel

I am so sorry to have appeared to be disinterested in your work on *Rhododendron* 'Halopeanum'. It was quite unforgivable of me not to have responded before. May I offer my apologies and assure you that this is just the sort of thing I am keen to hear about. Indeed it is this sort of detective work that makes the job interesting.

It is hardly an excuse but I have been overwhelmed with *Rhododendron* data coming into me from around the world, following circulation of early parts of a new draft Register, most of which I have had to set aside in order to make progress with the Register revision.

I have now looked carefully at your various pieces of evidence and am quite happy to agree that 'Halopeanum' (no accent in the cultivar name) is indeed a French creation from Mr Halopé. I am also quite happy that 'White Pearl' is a synonym.

2

What I am not quite so certain about is the equation of 'Gauntlettii' with 'Halopeanum'. I enclose the section on this plant in W J Bean's *Trees and Shrubs* and for the timebeing I will keep 'Gauntlettii' as a separate entry.

1

I have already changed the Register entry for Halopé to indicate his address in France and will be able to augment the description from your literature. Thank you.

Please do not let my tardiness in responding deflect you from sending further information on other plants. It is appreciated and very welcome.

Yours sincerely,

Dr A.C. Leslie
Senior Registrar

PS There were indeed 'new' rhododendrons in the Croux list.

L'histoire pourrait s'arrêter là. Mais la ville de Cherbourg avait décidé de donner un certain éclat à ce centenaire et les documents et photos continuèrent d'affluer. Tous ces articles reprenaient en le résumant ce que vous venez de lire.

Pour sa part la Société Bretonne du Rhododendron a signalé à l'American Rhododendron Society que les registres avaient été modifiés. Changement qu'elle a signalé dans son bulletin du printemps 1997. On ne peut avoir plus d'audience.



Colette Le Barbanchon, arrière petite-fille de M. Félix Halopé
présentant la planche en couleurs ci-contre devant le pied-mère d'Halopeanum.



Rhododendron Halopeanum

LE RHODODENDRON HALOPEANUM

ELEPIDOTE

Rh. Halopeanum hybride F1 :

- *Rhododendron griffithianum*.

- *Rhododendron arboreum*.

Obtention de Monsieur Halopé de Cherbourg en 1896. A.M. en 1906.

La feuille.



Il y a une très grande homogénéité dans la forme des feuilles. A gauche le dessus et à droite le dessous.

Leur longueur est d'environ 15 à 20 cm pour 5 à 6,5 cm de large. Ratio de 3. Ces tailles sont très sensibles à l'ensoleillement du lieu de plantation et il n'est pas rare de voir des feuilles de presque 30 cm quand l'Halopeanum pousse à l'ombre.

Elles présentent une belle couleur vert foncé sur le dessus, le dessous étant vert clair. On voit facilement la nervure principale sur le dessus de la feuille (voir photo de gauche) grâce à sa couleur plus claire. Les nervures secondaires ne présentent pas cette caractéristique.

Cette nervure principale est en relief sur le dessous de la feuille tandis que celui des secondaires se perçoit plus facilement au toucher qu'à la vue.

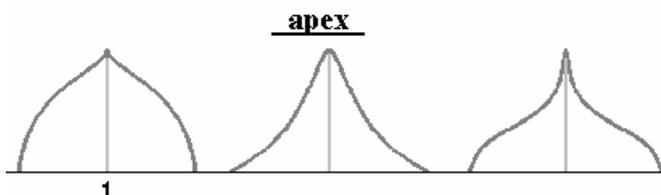
La couleur rose pourpre du pétiole de la feuille s'arrête où commence la nervure principale.

Enfin on notera un léger effet de dents de scie là encore plus perceptible au toucher qu'à la vue bien qu'il soit nettement visible sur la partie droite de la feuille de gauche.



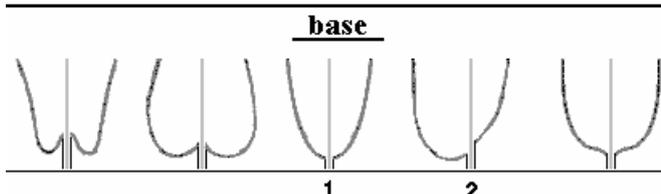
Apex

Aucune contestation possible : une seule forme.



Base

La forme n°2 est celle que l'on rencontre le plus souvent (75%). La n°2 vient ensuite bien que moins prononcée (voir photo de droite).



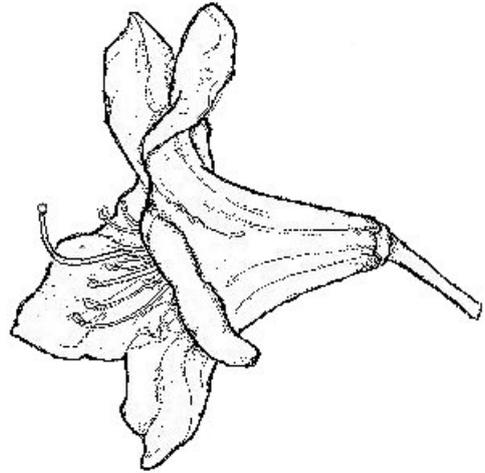
La fleur.

La fleur mesure environ 8 cm. La corolle est très ouverte tout en gardant une forme d'entonnoir, les 5 lobes qui la composent sont nettement découpés. Cette corolle est rose dragée quand elle est encore en bouton puis progressivement le rose fait place au blanc au fur et à mesure qu'elle s'ouvre pour finir entièrement blanche. Sur la photo jointe les boutons à fleurs commencent à s'ouvrir, c'est pourquoi le rose est dominant.

Le lobe supérieur est spotté de taches rose pourpré. Les sinus (1) sont également rose pourpré. Un minuscule calice vert orne son pédoncule.

Le pistil, fortement courbé vers le haut, sort largement de la corolle pour montrer un stigmate rosâtre. Les étamines, au nombre de 10 (*arboreum*), ont sensiblement la même longueur que la corolle. Elles sont de couleur blanche. Les anthères sont marron clair.

L'inflorescence se compose de 8 à 10 fleurs (*griffithianum*) qui se soutiennent mutuellement. Floraison mai.



Aspect général.

C'est une plante puissante, prenant un port arborescent avec l'âge. Il peut atteindre 8 mètres et sa haute stature fait merveille en isolé. Planté en groupe il constitue un bosquet. Il s'en dégage une impression certaine de force et de bonne santé.

les qualités :

- il est résistant au froid de nos régions. -15° certifié et -20° supposé.
- il résiste également très bien au soleil et à la sécheresse sans jaunissement de son feuillage.
- il est peu sensible aux maladies ainsi qu'aux parasites.
- il se bouture facilement et sert de porte-greffe quand on a besoin d'un porte-greffe puissant.

les défauts :

- une quantité non négligeable de pousses sont affectées d'une virose non encore déterminée causant un préjudice esthétique certain mais n'affectant aucunement la santé de l'Halopeanum.

Le rhododendron Halopeanum est une vieille obtention française obtenue par Monsieur Halopé de Cherbourg d'un semis de graines de *griffithianum* qu'il soupçonne avoir été fécondé par un *arboreum* voisin. Les deux parents n'étant pas réputés pour leur rusticité il est préférable de s'en tenir aux -15°C. Malgré son ancienneté il mérite largement sa place dans tous les jardins, même le plus petit, car son port érigé fait qu'il occupe le minimum de place. La floraison de sujets "adultes" est imposante par son ampleur et impressionnante par le contraste entre, d'une part les teintes claires des corolles sur la couleur foncée du feuillage, et d'autre part la fraîcheur du rose d'une corolle s'épanouissant par rapport au blanc pur de la corolle pleinement épanouie. Il n'y a que chez le rhododendron *yakushimanum* que l'on retrouve ces teintes fraîches.

L'Halopeanum fut utilisé 8 fois comme mère. Le résultat le plus connu est "Red Glow" : Halopeanum x *thomsonii* qui ressemble un peu à Cornish Cross et dont il existe un beau spécimen à Combrit.

En tant que père, il a donné lieu à 5 enregistrements dont deux avec la même mère : un clone sélectionné de *fortunei* appelé Sir Charles Butler qui a notablement renforcé une résistance au froid tangente pour certaines régions. Il s'agit de Mrs. A. T. de la Mare (-25°), dont les mérites sont bien connus chez nous, et de Van Nes Sensation moins connu mais tout aussi méritant (-21°).

Le rhododendron Halopeanum est revenu sur le devant de la scène en 1996 à l'occasion du centenaire de son obtention. Nous lui donnons aujourd'hui rendez-vous pour son bicentenaire.

(1) Sinus. Angle rentrant formé par deux lobes plus ou moins accentués et soudés intérieurement. C'est une échancrure dont la forme peut être arrondie, aiguë ou obtuse et que l'on observe sur les feuilles, les calices, les corolles et autres organes lobés.

